Lettre d'un soldat suisse à Naples

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **SourceText**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **11 (1903)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

en gris foncé, entre cette tour et la cour intérieure du château, que se voient des voûtes du *XV*e *siècle*; — une fenêtre à couronnement trilobé, à côté de l'entrée, pourrait être un peu plus ancienne, du *XIV*e peut-être. — Au-dessus de cette entrée on remarque une grande dalle de molasse avec les armoiries des Steiger, à l'extrémité opposée du bâtiment, tout contre la tour *B*, une pièce avec poutrelles apparentes et porte en tiers-point, — et c'est à peu près tout ce qui est facilement accessible et visible.

Avant de quitter Rolle, je tiens à signaler dans la grand'rue, à côté de la maison portant le *N*° *99*, une jolie façade du *XVI*e siècle :

C'est une grande porte cintrée, surmontée d'un étage, dont la légère saillie sur rue est supportée par des corbeaux de pierre; sur chaque corbeau extrême est sculptée une armoirie, celle des *Troillet dit d'Allinges*, d'après M. Dubois. L'intérieur est éclairé par une grande fenêtre à croisillons avec double accolade, toute semblable à celle que nous verrons à la maison-forte du Rosay à Bursins. — Le fâcheux badigeon, qui recouvre la façade, masque probablement plusieurs détails intéressants, tels les sommets des petits arcs au-dessus des corbeaux, arcs traités peut-être en accolades.

A. Naef.

25 juin 1902.

LETTRE D'UN SOLDAT SUISSE A NAPLES

La lettre qu'on va lire a été écrite par un jeune carabinier au service de Naples. La naïveté des impressions et des termes frappera tous nos lecteurs et nous sommes persuadés qu'ils goûteront cette prose très fruste et un peu rustique, mais imprégnée de la saveur du terroir. P. M.

Naples le 6me 8bre 1829.

Ma respectable Mère

Je répond à vôtre lettre dattée du 10 fevrier dernier, qui ma causé autant de plaisir qu'a vous de l'écrire, je ne peut assez vous, remercier des vos bons souvenirs, et de l'amitié que vous me portez, croyez que de mon côté c'est la même chose.

Ma bonne Mère ne vous désespéré pas, le temps n'est plus long, Dieu voudras bien vous laisser revoir vôtre fils Frederich, et vous laisser vivre nombre d'années avec lui. Je tâcherai aussi bien que mes frères et sœurs, a vous rendre heureuse et vous faire passer des jours sereins et bon, je crois que jusqua présent on ne peut pas me trouver a redire sur ma conduite, car je ne suis jamais puni, je fait de mon mieux pour contanter ces Mrs qui sont assez difficile sur certaines choses, mais pourtant, affin j'ai pu parvenir a faire a leurs gout et je m'en trouve bien.

Ne craignez pas ma chère mère, frères et sœurs, que je me réengage, cela ne se fera pas car du service, Jen ait assez, ce n'est pas que nous soyons bien mal, mais, celui qui est soldat tant bien qui soit est toujours esclave, et cela ne me plait pas, jaime mieux la liberté, sans cela le pays de naples me déplait, pas tant le pays, comme cest le peuple, le pays est assez beau, mais un peuble barbare comme il n'y en a point, on ne peut se fier à eux pour rien, ils sont lâches traîtres, sâles, les grands comme les petits cest tous la même chose, dans les plus grandes maisons cela vous fait soulever le cœur en y entrant, ils sont bigot superstitieux a léxé, en sortant de la messe si ils peuvent vous voler ou vous faire du mal ils le font, ils sont abruti par le clergé, qui est très nombreux, car nous comptons plus de 300 tant Eclises que chapelles, sur quoi il y a les trois quart de couvent de tous les ordres tant hommes que femmes, de tout les ordres d'hommes il y en a un de femmes et tout près les uns des autres. Sans cela le pays est abondant en tout, on y vit très a bon marché, le vin nous le buvons hors de la ville a 1 c. et demi le bocal, en ville 3. 4. et 6 c. le pain 6 sous les deux livres, du fruits toute l'année, des légumes verd aussi, et a un très bas prix, mais aucuns plaisir que de boire est manger, le peuple ne peut pas nous voir, aussi nous sommes d'obligé de les mener a coup de pieds et de poing pour ce faire respecter enfin c'est des bêtes brute. Je l'anguis bien après le moment que je pourrai leurs faire voir mes talons, encore quinze moi a souffrir, et après je pourrai revoir le pays qui ma vu naître, quel jour de fête pour moi quand je pourrai tous vous serrez dans mes bras, et vous embrasser, l'un apres l'autre, changer l'habit rouge contre un bleu ; pour

l'Ecole militaire, je n'en suis pas bien friand car j'en ait passé une bonne est longue ici, ce n'est pas que quand je serais au pays, s'il faut y aller on ira, que ne ferais t-on pas pour sa patrie et pour la liberté.

Vous ferez bien des compliment a mon Capitaine, vous lui direz que je suis très semsible a son amitié que je me ferais toujour un honneur de servir dans sa compagnie, en brâve et digne Carrabiniers. Vous aurez le plaisir de voir mon Cousin Tavel, il va en Suisse, il pourras vous dire tout.

Cela ma fait beaucoup de peine, que Fortier ce soit cassé l'épaule derniérement, étant en detachement il est actuellement a l'hopital, cela va un peû mieux, il vous fait bien des compliment je vais le voir souvent, on lui fait espérer qu'il seras bientôt guerris et que cela reviendra comme auparavant, mais je crois qu'il faudras encore du temp et de la patience de sa part, nous sommes toujours très bons cammarades.

Nous avons vu le petit *Mousquelet* dernièrement il est tambour, et ce conduit très bien, il vous fait a tous bien des compliment de même qua ces parents.

a Dieu mes chers frères, sœurs, oncles, tantes, cousins, cousines, neveux, et nièces, je fais des vœux pour votre santé, prospérité, et bonheur, je vous embrasse tous d'un cœur amical, et sincère.

et vous ma tendre et respectable Mère, que Dieu vous donne sa ste benediction, vous conserve encore nombre d'années en bonne sante, et un bonheur Eternel.

Recevez les embrassements d'une amitié filiale, et constante de celui qui ce dit pour la vie, et avec Respect

Vtre fils. J.-Frederich CUANY.

ÉPHÉMÉRIDES DE JANVIER

1803

1er janvier. Berne. On fait partir pour le Pays de Vaud les canons qu'on avait amenés ici des petits cantons. On doit encore y transporter des armes enlevées aux troupes insurgées contre le gouvernement helvétique, et qui proviennent de l'arsenal de Lucerne et de celui de Zurich.

1 janvier. Berne. On parle du rappel du général et ministre Ney et de son remplacement par le général Charpentier.

1 janvier. Berne. Le général Andermatt vient de publier un récit de ses opérations militaires.